

CHRONIQUE DU MALAISE : Notre discours du maître

Parfois, nous, analystes lacaniens, avons tendance à désigner le discours du maître comme l'un des maux de notre temps, un mal dont il faudrait guérir, ou du moins être prévenu. Et il y a sûrement de bonnes raisons à cela, surtout si l'on tient compte de l'alliance actuelle du discours du maître avec le discours de la science et du néo-capitalisme le plus féroce. Cependant, si l'on suit l'enseignement de Lacan, il faut conclure que l'inconscient lui-même **est** le discours du maître, que l'inconscient a sa structure même, son ordre déployé comme le discours de l'Autre. Vouloir guérir du discours du maître, ce serait alors vouloir guérir de l'inconscient, s'en débarrasser définitivement. Et il y a sûrement aussi de bonnes raisons de le vouloir. Ce ne serait pas le premier ni le dernier des paradoxes de la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité de la civilisation.

Lacan a abordé ce paradoxe en affirmant, vers la fin des années soixante et peu après la fondation de son École, que le discours du maître est l'envers du discours de l'analyste [\[1\]](#). Et tout le problème est de savoir comment nous comprenons aujourd'hui cet « envers », comment nous opérons avec lui, tant dans l'expérience analytique, avec chaque sujet analysant, que dans l'expérience de ce collectif qui est le sujet du discours contemporain, et même dans l'expérience de ce collectif que nous appelons, avec Jacques-Alain Miller, « l'École-sujet » [\[2\]](#). Comment se servir du discours du maître, l'envers du discours de l'analyste, sans finir par le servir ?

Disons que cela dépendra toujours, dans un lieu comme dans l'autre, de l'usage qu'on y fait de ce que l'expérience analytique nous apprend à manier comme le transfert. Ce n'est pas pour rien que la formule que Lacan donnera de la structure du transfert ^[3] suit aussi l'ordonnement du discours du maître. Le transfert est notre discours du maître, celui qui est à l'envers de l'expérience analytique comme sa force motrice et libidinale, mais aussi dans les liens et les institutions sociales, et aussi dans l'expérience de l'École-sujet.

Comment opérer donc avec cet envers qui est notre discours du maître ? Il y a un problème de principe, que Lacan considérait précisément au moment de sa « Proposition du 9 octobre... » et qu'il énonce de façons diverses : il n'y a pas d'intersubjectivité dans le transfert, le transfert n'est pas un phénomène entre deux sujets tel qu'il l'avait envisagé au début de son enseignement, croyant qu'une communauté d'expériences fondée sur cette intersubjectivité serait possible. Que des conflits politiques, institutionnels et sociaux puissent être traités sinon résolus, dans la reconnaissance réciproque de cette intersubjectivité qui, quand même, n'existe pas dans le transfert ! Il n'y a pas d'intersubjectivité possible du transfert ou, dit avec une autre formule lacanienne, il n'y a pas de transfert du transfert, comme il n'y a pas d'Autre de l'Autre.

Et, pourrait-on tout de même parler d'un transfert de travail dans un collectif qui soit fondé, non dans une intersubjectivité qui n'existe pas, mais dans une critique réciproque ? Peut-on fonder un lien collectif sous l'égide d'une réciprocité du transfert, qui n'existe pas comme tel dans l'expérience analytique, où il n'y a qu'un seul sujet ? C'est le problème auquel nous sommes confrontés chaque fois dans l'expérience de l'École-sujet, mais aussi chaque fois que nous intervenons, au nom du discours analytique, dans le discours social de notre temps.

Miquel Bassols

[1] Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 99 : « Il doit commencer à vous apparaître que l'envers de la psychanalyse, c'est cela même que j'avance cette année sous le titre du discours du maître ». Il faudra suivre les détours de ce paradoxe pour arriver l'année suivante à une nouvelle torsion : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 9 : « Le discours du maître n'est pas l'envers de la psychanalyse, il est où se démontre la torsion propre, dirai-je, du discours de la psychanalyse ».

[2] Cf. Miller J.-A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'école (2000) », *La Cause freudienne*, n°74, p. 132-142. Consultable à <https://www.cairn.info/revue-la-cause-freudienne-2010-1-page-132.htm>

[3] Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 248.